

Québec Oiseaux

Le magazine d'ornithologie du Québec



36-4 Été 2025





**Marie-Hélène
Dickey**

Biologiste au Service canadien de la faune et vulgarisatrice hors pair d'articles scientifiques.



**Jean-Philip
Rousseau**

Journaliste globe-trotteur qui part à la rencontre des scientifiques sur le terrain.

[jphiliprousseau](#)

Populations

Le roi du Nord vacille sur son trône de glace

Comment une population mondiale peut-elle passer, en si peu de temps, d'un maximum de 300 000 individus à moins de 30 000? C'est le constat frappant d'une grande étude, publiée fin 2024, qui souligne l'ampleur de la surévaluation et dresse enfin un portrait fiable de la situation réelle du Harfang des neiges.

Dans les années 2000, l'Union internationale pour la conservation de la nature

(UICN) croyait qu'entre 200 000 et 300 000 harfangs erraient dans l'Arctique. Or, « [le] Groupe de travail international sur le Harfang des neiges [GTIHN] était unanime à conclure que ces chiffres n'étaient pas valides et ne reposaient pas sur des bases scientifiques solides », explique à Québec Oiseaux Gilles Gauthier, professeur émérite au Centre d'études nordiques de l'Université Laval. En fait, selon l'étude qu'il cosigne, il ne resterait qu'entre 14 000 et 28 000 adultes reproducteurs.

Les preuves laissant supposer une forte surévaluation s'accumulaient dans les années 2010. « À travers cinq sites arctiques de suivi, on a observé un déclin de l'ordre de 35 à 42 % des effectifs entre 1988 et 2020 », poursuit Gilles Gauthier. En 2017, l'UICN a relevé le statut du harfang à « vulnérable », un statut qu'il conserve aujourd'hui. Obtenir un portrait réel de la situation devenait une priorité. Le GTIHN s'est donc attelé à la tâche, mais suivre ce nomade imprévisible est comme traquer une aiguille dans un banc de neige. D'abord, son aire de nidification arctique est très difficile d'accès. Ensuite, ses mouvements sont particulièrement erratiques, et il ne suit pas de corridors migratoires définis. Par exemple, un oiseau bagué en Alaska a passé l'hiver en Russie pour revenir nicher au-delà de l'Alaska, dans les îles canadiennes. Un cas flagrant illustrant l'infidélité du rapace pour ses sites de nidification.

Maintenant que la science a parlé, un autre constat s'impose. Comme la plupart des espèces arctiques, le roi du Nord ne siège plus confortablement sur son trône. La menace la plus flagrante est le changement climatique qui, par exemple, affectera directement les populations de lemmings, son principal repas en saison de reproduction.

Harfang des neiges



© Guy Germain

Le quart des 39 chercheurs de cinq pays qui cosignent cette étude est canadien. Du nombre, six œuvrent chez nous : Joël Bêty (UQAR), Kyle Elliott (Université McGill), Guy Fitzgerald (Université de Montréal), Gilles Gauthier (Université Laval), Marianne Gousy-Leblanc (Université McGill) et Audrey Robillard (Université Laval), sans compter Jean-François Therrien, diplômé de l'Université Laval et directeur scientifique de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac.

JPR



 Paruline du Canada

Reproduction

Le chant des voisins, un bon indicateur immobilier

Un couple cherche un nouveau chez-soi pour élever une famille. Il s'attardera bien sûr à la qualité de l'environnement, mais probablement aussi aux recommandations de ses connaissances. Un peu comme le fait un mâle de la Paruline du Canada au retour de migration. Pour choisir son territoire, il ne mettra pas tout sur la végétation et les ressources disponibles. Il tendra aussi l'oreille (interne) pour entendre les chants et appels de ses congénères.

Quand votre banlieue est la forêt boréale, le printemps est court et les décisions doivent se prendre rapidement. Entendre chanter indique au mâle que d'autres sont ici et aiment l'endroit. Plus efficace que d'avoir à visiter soi-même tous les recoins de la forêt pour décider. Ainsi, une étude réalisée près de Thunder Bay, en Ontario, démontre qu'en plus de la structure végétale, les Parulines du Canada accordent beaucoup d'importance aux interactions sociales en saison pré-nuptiale. De plus, elles aiment se rassembler dans les zones qui ont été perturbées il y a moins de neuf ans, notamment par l'exploitation forestière, car ces jeunes forêts offrent beaucoup d'arbustes. Toutefois, la Paruline du Canada préfère nicher dans de vieilles forêts offrant une riche stratification verticale.

Comprendre comment et pourquoi une espèce s'établit dans un habitat plutôt qu'un autre permet de mieux cibler les actions de conservation. Par exemple, pourrait-on utiliser des enregistrements pour guider (lire attirer) des Parulines du Canada vers des habitats restaurés et propices à leur reproduction? Les chercheurs estiment que l'idée mérite d'être considérée et approfondie.

 JPR

Au fédéral, la Paruline du Canada a le statut « menacée », mais le COSEPAC a réévalué sa situation en 2020 et suggère le statut de « préoccupante ». Au Québec, elle est sur la liste des espèces susceptibles d'être désignées comme menacées ou vulnérables.

Architecture


Un art ancestral dans les branches du désert

Vrai qu'aucune gargouille n'orne leurs constructions, mais leur style architectural reste unique. Différent même de celui des voisins, qui sont pourtant dans les arbres si proches. Ces cathédrales de brindilles, d'herbes et de plumes tissées à même les arbres du désert du Kalahari respectent une tradition culturelle transmise de génération en génération au sein des groupes d'une même espèce.

D'ailleurs, tout est une affaire d'équipe dans la société du Mahali à sourcils blancs, notamment l'élevage des oisillons et la construction de la cité aérienne. Celle-ci s'élèvera dans un ou deux arbres accueillant un assemblage de deux types de structures en « U » inversé. Les dortoirs ont une entrée d'un côté et une sortie de l'autre. Les nids suivent le même plan de construction, mais la sortie est bouchée. Selon les besoins, un nid pourra être converti en dortoir, et vice versa.

Des chercheurs ont observé 43 groupes d'oiseaux assez rapprochés les uns des autres (100 mètres en moyenne, et même à peine 11 mètres pour certains d'entre eux). En mesurant précisément les ouvrages, ils ont constaté des variations notables dans les canevas architecturaux, assez frappantes même pour l'observateur non averti. Ces différences concernent surtout la longueur et le diamètre des tubes d'entrée et de sortie, et la largeur totale des dortoirs et des nids. Ni les conditions météo, ni la hauteur des arbres, ni la taille des oiseaux, ni la génétique ne peuvent expliquer le phénomène. De plus, lorsqu'un oiseau se greffe à un nouveau groupe social, il s'adapte au code du bâtiment local. Ainsi, le génie architectural du Mahali à sourcils blancs serait le résultat d'un apprentissage social. Dis-moi qui est ton maître, je te dirai quel tisserand tu es.

 JPR

 Une cité construite
par le Mahali à sourcils blancs

